62e ANNÉE — MAI 1919

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF DE 1870 A 1901
P·G·LEYMARIE

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

L'expérimentation spirite

PREUVES D'IDENTITÉ

Les preuves de l'existence et de la manifestation des Esprits sont abondantes ; elles constituent un ensemble assez imposant pour que tous les doutes, toutes les hésitations s'évanouissent à la suite d'une étude sérieuse et approfondie. C'est le cas des savants éminents qui se sont occupés des problèmes psychiques. Ils en ont abordé l'examen dans des dispositions plutôt hostiles, pénétrés de l'idée qu'il y avait là erreur ou supercherie, et après de persévérantes investigations, ils en sont arrivés à affirmer, d'une manière formelle, la réalité des phénomènes. Sans doute ils ont su faire la part de la fraude et de l'imposture, inévitables en tout

milieu humain ; mais ils ont établi que nombre de faits échappent à toute imitation possible. Par exemple, les moulages de mains et de pieds matérialisés dans la paraffine bouillante, et qui, refroidie, laisse les expérimentateurs en possession d'objets qui sont autant de témoignages de la présence et du passage d'êtres invisibles.

Ainsi, M. C. Flammarion a pu écrire : « On parle couramment de fraudes ; mais il en est de matériellement impossibles : par exemple, les moulages de mains. Aucun sculpteur n'est parvenu jusqu'à ce jour, non seulement à imiter, mais encore à expliquer ces empreintes sur le mastic ou ces moulages sur paraffine dans lesquels aucune trace de soudure n'apparaît. Exemple, encore certaines photographies, désespoir des photographes... Mais d'ailleurs, de tous ces phénomènes déconcertants du psychisme en est-il un seul qu'on soit parvenu à sérieusement imiter? »

Les phénomènes de moulages nécessitent quelques explications. Dans tous ces cas, la paraffine est fondue dans une certaine quantité d'eau bouillante. Les mains des esprits matérialisés viennent s'y tremper, puis se retirent pour se plonger ensuite dans un vase d'eau froide à la surface duquel les moules restent flottants. Leur ouverture au poignet étant plus petite que le reste de la main, il a donc fallu que celle-ci puisse se dissoudre fluidiquement pour laisser le moule intact. Une main humaine n'aurait pu se dégager sans briser l'enveloppe.

Des pieds ont été obtenus de la même manière et ces faits ne peuvent se comprendre, si ce n'est par l'action d'êtres invisibles.

Le professeur Denton a pu obtenir en Amérique des phénomènes de ce genre dans une cage fermée à clef. On signale, entre autres cas, le fait de deux mains se tenant l'une l'autre et complètes jusqu'aux poignets. Aucune intervention humaine n'eût pu produire un tel résultat.

Au Congrès spiritualiste international de 1900, à Paris, que je présidai, un musée spirite avait été organisé. On y voyait des moulages de mains de toutes dimensions, depuis des mains énormes jusqu'à des mains d'enfants. Elles n'offraient, nous disaient les exposants, aucune ressemblance avec les mains des médiums ou celles des assistants aux séances où ces étranges phénomènes avaient été obtenus.

***

Dans tous les faits d'ordre psychique, il importe de rechercher, par-dessus tout, des preuves d'identité, c'est-à-dire les particularités, les détails susceptibles de vérification, de contrôle, par où se révèlent le

caractère, la nature véritable des êtres qui interviennent dans les manifestations.

A ce point de vue, il convient de signaler la voyance et l'incorporation dans la *trance*, ou sommeil magnétique. Dans ce dernier cas, le médium prononce des paroles et parfois même des discours dont il n'a pas conscience et qui ne laissent aucun souvenir dans sa mémoire au réveil. A mesure que la trance devient plus profonde, on s'aperçoit qu'une personnalité étrangère se substitue à celle du médium ; il se produit alors une sorte de transfiguration. Le médium, par son attitude, ses gestes, son langage, représente la manière de penser et d'agir d'une individualité dont souvent il ignore l'existence et que les assistants reconnaissent pour un de leurs parents ou amis décédés.

Des entretiens s'engagent alors. Les réponses des Esprits aux questions posées, les rappels de souvenirs, les traits communs de sa précédente existence avec les personnes présentes constituent pour celles-ci autant d'éléments de certitude touchant l'identité du défunt.

Dans cet ordre de faits, le cas le plus remarquable nous paraît être celui du professeur Hyslop, de l'Université Columbia à New-York. Par l'intermédiaire du célèbre médium Mrs Piper, il fit poser à l'esprit de son père deux cents questions sur de menus détails de leur vie de famille avant la naissance du professeur. Pour vérifier l'exactitude des réponses, il fallut entreprendre un voyage de plusieurs semaines à travers les États de l'Union où se trouvaient disséminés les membres de la famille Hyslop. Sur les 200 questions, 152 réponses furent reconnues exactes, les autres, douteuses, parce qu'elles ne purent être contrôlées.

Nous avons relaté ailleurs (1) une vingtaine de cas choisis parmi les plus probants. En voici un autre, plus récent, dont l'intérêt n'est pas moins vif, en ce sens qu'il se rattache à la grande guerre. Il est emprunté aux *Annales des Sciences psychiques*, n° 1, 1918, page 44 et se range parmi les phénomènes de vision et d'audition.

« La revue anglaise *London* publie dans son fascicule d'octobre 1917 le récit de M. Richard Wilkinson que la rédaction déclare être un homme d'affaires bien connu à Londres et qui auparavant était resté très sceptique relativement à tout phénomène supranormal. M. Wilkinson se propose, en publiant cet article, de présenter des faits qui l'ont consolé dans sa douleur et peuvent de même consoler des milliers d'autres personnes.

« En novembre 1916, dit-il, mon fils fut mortellement blessé, à la tête de ses hommes, au combat de Beaumont-Hamel et expira quelques jours après, à l'âge de 19 ans. Ma femme et moi nous pûmes assister à ses derniers moments, dans

(1) Voir *Dans l'Invisible* (*Spiritisme et médiumnité*), chap. XXI.

un hôpital, en France. Il était notre fils unique, et le sentiment qui l'attachait à nous était celui d'une douce camaraderie et d'une affection filiale.

« A notre retour en Angleterre, une amie de ma femme, touchée de sa douleur, lui envoya le livre de Sir Oliver Lodge « Raymond ». J'étais prévenu contre ces investigations et demandai à ma femme de ne pas le lire. Voyant que celà la contrariait beaucoup, je n'insistai pas, mais je déclarai énergiquement que je ne voulais pas me mêler à une telle absurdité.

« Elle fut tellement impressionnée par cette lecture, qu'elle eut recours à tous les arguments pour détruire mon préjugé et m'amener à lire à mon tour cet ouvrage. Je finis par céder, mais cette lecture ne suffit pas à me convaincre, bien que j'admirasse la beauté de la doctrine et que je reconnusse mon tort de l'avoir condamnée *a priori*.

« Ma femme écrivit à Sir Lodge, pour lui demander conseil. Ce dernier ne nous connaissait pas, mais l'affinité de notre malheur commun l'engagea à nous présenter à une amie qui organisa pour nous une séance avec le médium Vout Peters. Dans cette première tentative, on nous dit que notre enfant en passant, dans l'au-delà, avait été reçu par « Jean, Elisabeth, Guillaume et Edouard ». Ces quatre noms étaient ceux de mon père, de ma mère, de mon frère, morts depuis longtemps ; mais celui d'Edouard me restait inconnu. Impressionné par l'exactitude des trois premiers noms, j'écrivis à mon frère aîné au sujet d'un petit frère que je savais être mort avant ma naissance, et il me répondit que cet enfant, du nom d'Edouard, était mort à l'âge de douze semaines.

« Au cours de cette même séance, mon fils, connaissant mon incrédulité, déclara qu'il désirait vivement me prouver sa présence et fit allusion à un fait intime, connu seulement de ma femme et de moi. Il s'agit d'une chose si secrète, que je ne puis la rapporter ici.

« Autre fait. Bien que mon fils ne s'appelât pas Roger, il avait toujours été nommé ainsi, sauf par sa mère, qui ne l'appelait que Poger. Le médium épela un nom, « Ro... » et nous dit, sans pouvoir donner les deux lettres suivantes, que la dernière était « r ». Je répondis : « C'est le nom de mon enfant ; vous voulez dire : Roger. Le médium répliqua : « Le garçon dit que je ne dois pas dire : Roger, mais Poger.

« Intrigué par ces phénomènes, je voulus aller plus loin. Nous nous rendîmes chez un autre médium, Mme Osborne Léonard. Nous eûmes soin de ne pas lui dire qui nous étions, ni le but de notre visite. La première chose qu'elle nous dit fut une description exacte et détaillée de notre garçon, ainsi que le nom de Poger, ajoutant qu'Elisabeth, Jean et Guillaume étaient là et lui prêtaient assistance.

« Ma femme avait été frappée de ce que ses propres lettres ne se retrouvaient pas dans les effets de son fils ; mais elle ne m'en avait pas parlé. Le médium déclara que Roger lui montrait un petit sac avec fermoir qui se trouvait parmi ses objets et avait été négligé. « C'est là, dit Mme Léonard, que sa mère trouvera les écrits qu'elle cherche. » Dès notre retour chez nous, ce fait se vérifia exact.

« Dans la même séance, le médium tendit sa main et nous montra un objet

semblable à une pièce de monnaie dont il ignorait la nature réelle. La mère suggéra que ce pouvait être un bouton militaire en cuivre, dont on avait fait un médaillon pour elle. Mais le médium insista, en disant que nous trouverions dans les effets de notre enfant un objet en bronze. Roger désirait qu'on y fît un trou, afin que sa mère pût le porter, en souvenir de lui. En effet, nous trouvâmes à la maison, dans une petite boîte, une pièce d'un penny, recourbée par une balle qui l'avait frappée.

« Quelque temps après, ma femme vit près d'elle, à Brighton, notre fils, et rien ne pût lui faire admettre que ce fût une auto-suggestion ou une hallucination. A son retour à Londres, elle n'en parla à personne d'abord, mais le médium Mrs Annie Brittain lui déclara à première vue : « Votre fils désire vous faire savoir que c'est bien lui que vous avez vu ; ce n'était pas un rêve et l'on a permis que le voile fût levé pour un moment. »

« A cette séance, Mrs Brittain nous a dit des choses merveilleuses. Aucun médium n'avait jamais appelé ma femme par le nom que lui donnait notre fils ; elle fut transportée de joie, quand il lui dit : « Au revoir, mon Ange ! » nom par lequel il aimait à l'appeler.

« Si quelqu'un avait prétendu il y a seulement un an que j'aurais pu dire et écrire de pareilles choses, j'eusse répondu que c'était impossible ».

*
* *

Il est probable que de nombreux faits de ce genre relatifs à la guerre seront recueillis (1). Les preuves de la survivance s'accroissent de jour en jour et forment déjà un ensemble imposant. Elles vont encore se multiplier, avec les cas d'identité, et embrasser tous les ordres de phénomènes dans leur infinie variété. En effet, les morts des champs de bataille, ceux des hôpitaux et des ambulances, en un mot, toutes les victimes de ces événements terribles n'aspirent qu'à se manifester à ceux qu'ils ont aimés sur la terre, à leur révéler leur présence, à leur prodiguer les encouragements et les consolations. On peut s'attendre, aussitôt que sera passée la période de trouble qui suit les brusques décès, à ce qu'ils emploient pour cela tous les procédés en leur pouvoir.

Ainsi, des maux causés par la guerre se dégagera la certitude que la vie se présente sous deux aspects, mais qu'elle n'a pas de fin. Un peu de lumière glissant à travers les nuées viendra éclairer la route, jusqu'ici incertaine et obscure, de l'humanité.

Léon DENIS.

(1) Voir, par exemple, le cas Merou, publié dans la *Revue Spirite*, n° d'octobre 1917.

Sir William Crookes

L'un des grands quotidiens de Paris terminait par ces mots l'article nécrologique consacré à William Crookes : « Qu'il ait tort, qu'il ait raison, il n'importe. Le fait à relever est qu'en proclamant ce qui lui paraissait résulter de ses expériences, au risque de se couvrir de ridicule et de perdre sa réputation, sir William Crookes a fait preuve d'une pureté de cœur et d'une forme de courage extrêmement rares.....

Que le lecteur nous excuse de l'avoir distrait un moment des réalités immédiates ; mais il n'y a pas beaucoup de grandes âmes et, quand il en passe une, saluons-la... »

D'une manière générale, la Presse entière, en rendant justice à l'œuvre de l'illustre mort, a apprécié correctement son intervention dans le domaine de nos études.

On peut juger par là, du chemin parcouru depuis 1871, époque où les premières publications de Crookes sur les phénomènes médiumniques soulevèrent tant d'orages.

Maintenant qu'il nous est permis d'entrevoir, pour un avenir rapproché, sinon le triomphe complet de nos idées, du moins la reconnaissance officielle du spiritisme en tant que science, nous devons proclamer notre reconnaissance infinie, notre admiration sans borne pour celui qui a préparé cette victoire et l'a rendu possible. Son intervention a orienté définitivement les études psychiques dans les voies scientifiques. Par le haut témoignage et par la caution qu'elle leur offrait, elle a appelé l'attention et retenu l'intérêt des savants, intérêt d'abord timoré et intermittent, puis de plus en plus effectif, au fur et à mesure que de nouveaux témoignages autorisés venaient se joindre à celui du Maître.

Pendant toute cette longue période de combats, le nom de Crookes et son autorité nous ont constamment servi de ralliement, en même temps qu'ils déconcertaient et faisaient hésiter nos ennemis.

Un jour viendra où, aux yeux de tous, comme à nos propres yeux, ses travaux dans le domaine du métapsychisme seront mis de pair avec ses travaux en physique et en chimie.

L'œuvre de Crookes est tellement vaste qu'elle ne saurait être analysée ici. Il n'est aucune branche des connaissances humaines qu'elle n'ait atteinte. Nous nous contenterons d'une brève énumération de ses principales découvertes :

La chimie lui doit la connaissance de plusieurs nouveaux corps : le

thallium, trouvé dès le début de sa carrière ; l'ystria et le victorium, extraits récemment des terres rares.

La physique lui doit toute une série d'instruments : le radiomètre, le spinthariscope et surtout le fameux tube qui porte son nom et dans lequel prennent naissance les rayons Roëntgen.

Elle lui doit enfin une découverte capitale, celle de la matière radiantes véritable intermédiaire entre la matière et l'énergie. Les théories émise, par Crookes à ce sujet, après avoir été combattues pendant vingt ans, sont aujourd'hui universellement admises.

Une autre de ses théories, non moins audacieuses et non moins féconde, triomphera sans doute également dans l'avenir : c'est l'hypothèse d'une substance primordiale unique, appelée par lui le protyle.

Dans le domaine des sciences pratiques, Crookes publia d'importants travaux sur les engrais azotés en Agriculture, l'extraction de l'azote de l'air, sur les épizooties, sur la fabrication du sucre, sur les couleurs d'aniline, etc....

C'est de 1871 à 1874 que Crookes entreprit l'étude scientifique des phénomènes psychiques, restés jusqu'alors en dehors de la méthode positive.

Après avoir constaté la réalité de certains phénomènes produits par divers médiums, spécialement par Home, il obtint, de ce dernier, une longue série d'expériences faites dans son laboratoire et en pleine lumière.

On connaît les appareils ingénieux grâce auxquels il put démontrer, avec une certitude complète, la réalité de diverses manifestations telles que l'altération du poids des corps ; l'exécution d'airs sur un accordéon et les oscillations d'une balance, sans intervention directe du médium, et même sans contact.

Il appela « force psychique » la force inconnue dont il avait constaté l'action et, pendant deux ans, il multiplia les expériences pour en connaître les diverses modalités, et pour les enregistrer. Il put ainsi affirmer l'authenticité de toute une série de phénomènes qu'il classa de la façon suivante, d'après leur fréquence relative :

1re classe : Mouvements de corps pesants avec contact, mais sans effort mécanique.

2e classe : phénomènes de percussion et autres sons de même nature.

3e classe : altération du poids des corps.

4e classe : mouvements d'objets pesants sans contact.

5e classe : tables et chaises enlevées de terre sans l'attouchement de personne.

6e classe : lévitation de corps humains.

7e classe : mouvements d'objets à longue distance du médium.
8e classe : apparitions lumineuses.
9e classe : apparitions de mains.
10e classe : écriture directe.
11e classe : formes et figures de fantômes.
12e et 13e classes : manifestations complexes semblant imposer l'hypothèse d'une intelligence directrice autonome et distincte du médium.

Le succès complet de ses expériences avec le médium Home ne pouvait laisser aucun doute dans l'esprit du savant. Il accepta donc avec empressement l'occasion qui s'offrit à lui, dans la suite, d'étudier spécialement les matérialisations produites par Mlle Florence Cook. Il exigea seulement comme il l'avait fait pour les autres médiums, d'expérimenter dans son laboratoire même. On sait quel fut le résultat de cette nouvelle série d'études. Crookes put voir, toucher, photographier une matérialisation bien distincte du médium ; matérialisation complète, ayant toutes les apparences d'une femme bien constituée, manifestant, pendant la durée de ses apparitions, toutes les capacités physiques et biologiques d'un être humain normal.

Nous éviterons de rappeler les sottises ou les injures qui accueillirent le récit de ces belles et grandioses expériences, restées comme les expériences-types des matérialisations. Nous relèverons seulement une critique spécieuse mais en réalité injustifiée.

« Les études de Crookes sur les phénomènes médiumniques, — a-t-on dit — sont, au point de vue du contrôle, irréprochables en ce qui concerne les phénomènes élémentaires et même les mouvements sans contact. Les précautions prises soit pour l'observation, soit pour l'enregistrement ; la méthode, l'instrumentation, tout est parfait, tout est convaincant. Par contre, pour les faits les plus merveilleux, ceux qui sont relatifs à la matérialisation de Katie King, le contrôle ne semble pas avoir été proportionné à l'étrangeté de la manifestation. »

Or, ce raisonnement pèche par la base.

Le contrôle, tel que nous le décrit Crookes, était parfait ; mais il était différent du contrôle employé pour les expériences précédentes ; parce qu'il était judicieusement adapté aux manifestations en cours.

Le contrôle *doit être d'autant plus complexe, non pas que le phénomène est plus étrange, mais qu'il prête davantage à l'illusion ou au truquage.* Il doit être extrêmement sévère pour tous les faits élémentaires, si faciles à simuler ; tandis que, pour les faits très élevés, pour les matérialisations, il est naturellement simplifié et facile. Ces faits élevés et complexes ont cela de précieux, entre autres, *qu'ils portent en eux-mêmes leur témoignage.*

Ils ne comportent que trois causes d'erreur, toutes trois faciles à éviter : l'*hallucination*, le *compérage* ou le *déguisement du médium* jouant la comédie du fantôme. La première cause d'erreur est éliminée par l'enregistrement photographique ; la deuxième par l'expérimentation dans un laboratoire fermé ; la troisième par la vision simultanée certaine du médium et de l'apparition et par les différences anatomiques bien constatées.

Or, ces trois causes d'erreur ont été minutieusement écartées dans les expériences de Crookes, et aucune des précautions secondaires ou accessoires, telles que l'enchaînement du médium, n'eût ajouté quoi que ce soit à la certitude du savant.

La méthode de Crookes n'a donc rien laissé à désirer. Les savants qui ont suivi la même voie tels que Richet et le docteur Geley n'ont pas eu à la réformer, mais simplement à la compléter, au point de vue de l'enregistrement des diverses phases et détails du phénomène, et au point de vue surtout des inductions philosophiques qui s'en dégagent.

Le Dr Gustave Geley qui s'est particulièrement occupé ces derniers temps des matérialisations, a déjà obtenu les beaux résultats dont nos lecteurs ont pu se rendre compte par les photographies que nous avons reproduites dans notre précédent numéro. C'est un succès qui n'est pas sans importance puisqu'il a permis au Dr Geley d'établir définitivement « *avec une évidence incontestable* » la fausseté de la conception dite matérialiste de l'Univers et de l'individu. Nous pouvons attendre plus encore des travaux qui se poursuivent dans le laboratoire de l'éminent chercheur.

Crookes a vraiment ouvert aux savants un domaine immense et merveilleux. A eux d'en achever l'exploration, encouragés par son souvenir, soutenus par son exemple et aussi, souhaitons-le, guidés vraiment par son Esprit.

LAUSER.

Dieu et le mal

(Voir les numéros de Mai, Juillet, Août, Septembre, Octobre, Novembre, Décembre 1918, Janvier, Février et Mars 1919.)

Si vous aviez, étant prêtre, à composer un sermon, vous prendriez, selon l'usage, dans la Bible, un texte approprié à votre sujet. Nous prendrons, pour ce chapitre un texte, non pas sacré mais profane, que j'extrais

d'un propos tenu par une pauvre femme. Son curé, avec les meilleures intentions, essayait de la consoler de la mort de son fils tombé au champ d'honneur, en lui parlant de Dieu. Dieu? s'exclama-t-elle avec le geste dépiteux d'un solliciteur déçu, Dieu? parlons-en !

Ce cri d'une âme meurtrie, ne l'entendez-vous pas souvent dans la bouche de gens que le malheur a détournés de la religion? Qui sait même si vous, un pratiquant sincère, vous ne sentez pas quelquefois, devant le spectacle de la misère humaine, votre foi chanceler ! Vous n'oseriez peut-être guère par amour-propre en faire l'aveu à des incrédules ; il n'est pas moins vrai qu'un abîme plein de nuit s'est ouvert un moment dans votre esprit. Vous n'êtes donc pas étonné qu'il y ait des révoltés se demandant, surtout dans les calamités publiques, si notre monde est réellement sous la direction d'une Providence, puisque, malgré les prières, on n'a pas la preuve évidente de son intervention pour enrayer le mal. En discutant avec eux, vous souffrez de votre impuissance à les convaincre, ce qui ne vous empêche pas d'ailleurs de croire à la valeur de vos arguments. Je me hâte de déclarer que la religion, pour se défendre, aurait besoin de renouveler son armement, car, dans l'arsenal de la dogmatique, à côté d'engins toujours utilisables, il s'en trouve un certain nombre qu'il conviendrait de reléguer parmi les vieilles ferrailles.

Je renonce à me servir, pour expliquer le mal, de la doctrine du péché originel si chère aux orthodoxies. Ce n'est pas que j'aie contre elle un parti-pris de libre penseur enchanté de rompre avec le catéchisme ; j'aimerais pouvoir l'adopter sans hésitation. En me permettant de rejeter sur l'homme toute la responsabilité des souffrances qui l'accablent, elle ne laisserait subsister aucune objection contre la notion d'un Dieu juste et bon. Nous serions ici-bas comme dans un pénitencier où des coupables expient leurs fautes, en attendant d'être plus heureux dans une autre vie, s'ils l'ont mérité par des vertus. Malheureusement cette solution du problème laisse debout des objections qui, si elles ne paraissent pas irréfutables à des théologiens très ingénieux, sont néanmoins posées par le bon sens d'une multitude innombrable de gens qu'il est plus facile d'excommunier que de convaincre. Sans doute, parmi les maux dont je me plains, il en est qui proviennent de mes fautes et que j'aurais pu éviter par un usage plus moral de mon libre arbitre. Si j'avais à recommencer la vie avec l'expérience chèrement acquise, je m'épargnerais des remords que j'éprouve maintenant trop tard. Je confesse donc, à ma honte, que, dans bien des circonstances, j'ai souffert parce que j'ai été malintentionné et que des actes accomplis dans la jeunesse ont leur retentissement légitime dans un âge avancé, sans qu'il me soit permis

d'accuser le destin. Vous direz peut-être qu'on n'est pas toujours responsable des jugements qui sont les motifs des actions, puisqu'ils dérivent d'une intelligence et d'un caractère dont nous ne sommes pas les auteurs ; on pourra vous répondre que l'homme le plus mal doué possède la faculté, dans les limites tracées par sa nature, de modifier sa conduite, et, en faisant quelques efforts pour obéir au devoir, de rectifier dans une certaine mesure son esprit, de manière à éclairer sa conscience et à fortifier sa volonté.

Quoi qu'il en soit, même en assignant aux libres décisions des individus une part considérable dans l'origine de leurs souffrances, il reste vrai que, parmi celles-ci, un grand nombre remontent à d'autres causes. Lorsque vous étiez un petit enfant encore incapable de raisonner vos actes, n'avez-vous pas éprouvé des maux parfois très douloureux dont on ne saurait, sans offenser la raison, vous rendre responsable? Et maintenant que vous êtes parvenu à la stature d'homme, ne subissez-vous pas des épreuves dans lesquelles votre responsabilité ne semble pas le moins du monde engagée? L'Univers est un mécanisme merveilleusement organisé ; mais son fonctionnement s'adapte quelquefois si peu à nos convenances que nous avons mille occasions de nous plaindre. Nous souffrons des intempéries, du voisinage d'animaux nuisibles, d'inondations, de sécheresses, de tremblements de terre et de l'imperfection de notre intelligence qui nous rend incapables de prévoir les accidents pour nous en préserver.

Sociables par nature, nous faisons partie d'un organisme qui nous assure des avantages dont la privation serait pour nous une calamité ; mais aussi que de misères cette solidarité n'engendre-t-elle pas ! Nous naissons au sein d'une humanité dont chaque membre instinctivement égoïste cherche surtout, dans la lutte pour l'existence, à améliorer sa condition, avec un médiocre souci du prochain qui, de son côté, à moins qu'il n'ait un dévouement de philanthrope, ne songe guère qu'à son intérêt. De cette opposition de tendances surgissent de parti à parti, de nation à nation, et même entre parents très proches, des conflits dont on pâtit, sans qu'il soit possible de se tenir à l'écart ni d'assigner la culpabilité des individus dans la malfaisance collective. On est sous l'empire d'une loi de la nature.

Des théologiens vous feront observer que nous subissons les conséquences de fautes commises par les premiers hommes ; mais, outre que leurs manquements à la loi morale n'expliquent pas les troubles cosmiques qui sont une source de fléaux, comment le Créateur, assez puissant pour organiser l'Univers, ne l'a-t-il pas conçu de manière que les enfants, tout en souffrant de leurs propres méfaits, ne fussent point

traités comme s'ils étaient coupables de ceux des pères? Je veux supposer qu'Adam, ayant péché en Eden, a entraîné dans sa chute toute sa postérité ; je ne vois pas la justice d'un châtiment qui, après des milliers d'années, pèse sur des innocents ; il faudrait prouver que ceux-ci sont responsables d'un crime qu'ils n'ont pas commis personnellement. J'étais virtuellement dans cet ancêtre ; je n'y étais pas avec la volonté consciente qui, seule, légitimerait la solidarité dans l'expiation comme dans la faute. On peut, par une argumentation subtile, donner une apparence rationnelle à des théories qui choquent la raison ; l'esprit est interloqué, il n'est pas convaincu. Les difficultés, un moment voilées par les nuages de la métaphysique, reparaissent dès que le bon sens produit une éclaircie.

Le problème de la douleur ne se pose pas pour l'homme seulement ; si les animaux parlaient, ne protesteraient-ils pas contre une Nature qui les traite parfois avec dureté? Leurs gémissements ne sont-ils pas une objection? Il serait osé de soutenir qu'ils supportent les conséquences de leurs torts et que la souffrance est pour eux un moyen de perfectionnement, puisque, n'étant pas libres, ils ne sauraient ni être responsables ni travailler à leur éducation. Vous n'iriez pas non plus jusqu'à en faire de pures machines absolument dépourvues de sensibilité, car certains d'entre eux, avec de singulières marques d'intelligence, possèdent la faculté de présenter par l'expression même de leur physionomie tous les symptômes d'une impressionnabilité semblable à la nôtre. Pourquoi donc sont-ils assujettis à la douleur? Voilà encore une question à laquelle il conviendrait de répondre.

Dirons-nous avec certains philosophes que le mal, dû à l'inévitable imperfection de notre monde, est un moindre bien? Il s'agit, pour éviter les malentendus, de préciser le sens des termes ; on s'expose, dans le cas contraire, soit à se disputer quand on est d'accord, soit à se croire du même avis quand on diffère profondément. Le bien, d'une manière générale, est l'adaptation des moyens à une fin. Sans chercher des exemples au loin, prenons votre personne dans les deux parties qui la constituent, le corps et l'âme, reliées entre elles par une solidarité si étroite que les impressions produites sur l'une se répercutent avec plus ou moins d'intensité sur l'autre. Considérons d'abord votre corps, une machine admirable dont le fonctionnement aboutit à des sensations variées. Le souverain bien pour lui serait qu'il allât à sa fin sans la moindre perturbation ; jouissant alors d'une santé parfaite, il ne fournirait aucun sujet de plainte à l'âme en qui les impressions deviennent des idées. L'âme, elle aussi, possède ses facultés distinctes et l'homme accompli serait celui dont les facultés se développeraient harmonieu-

sement de la naissance à la mort, sans traces d'erreur et de péché, nul obstacle venu du dehors ou du dedans ne contrariant ses tendances vers la vérité et le devoir. Or cette perfection n'existe pas, même chez ceux dont la destinée exceptionnellement brillante provoque l'envie de tous. Nous sommes accablés de maux, physiques ou moraux, prouvant que notre machine détraquée laisse beaucoup à désirer. Si un argumentateur cherche à me démontrer qu'une rage de dents est un moindre bien, je suis peut-être embarrassé par un raisonnement habilement construit, je n'en continue pas moins de gémir avec le sentiment très net qu'une horrible douleur est l'opposé d'une jouissance, car elle procède d'un désordre introduit dans mon organisme.

Il est étrange qu'un Ordonnateur capable d'enfanter les merveilles de notre Univers soit en même temps l'auteur de troubles si graves. A l'œuvre, vous dira-t-on, on connaît l'ouvrier ; la Nature dénote un ouvrier qui, prodigieusement industrieux sans doute, a laissé subsister dans son œuvre des imperfections dont les êtres sensibles, l'homme en particulier, souffrent éternellement. Expliquez-nous cette anomalie. Le gouvernement de notre monde, se demandent des penseurs, ne serait-il pas disputé par deux puissances rivales, celle du bien et celle du mal, le Père céleste ayant pour antagoniste Satan. De cette intrusion désastreuse naîtraient les calamités qui nous désolent. Cette hypothèse soulève une nouvelle objection. Le Créateur est éternel, car, s'il ne l'était pas, il serait sorti du néant, à l'improviste, sans raison, puisqu'il n'aurait pas été précédé d'un être raisonnable lui donnant naissance. Il faut donc, aussi loin qu'on remonte à l'origine des choses, qu'il se trouve un organisateur et que Satan, par la volonté de l'Etre Suprême, ait pris rang dans cette organisation, de sorte que le problème du mal, au lieu d'être résolu, reparaît sous une autre forme. Pourquoi le Prince des ténèbres a-t-il été investi de son pouvoir néfaste? En supposant qu'il ait été d'abord un Ange de lumière et que, par sa faute, il soit tombé des hauteurs de l'Empyrée dans l'abîme de perversité et de malédiction où il travaille à nous entraîner, de quel droit sommes-nous ses victimes? Il est l'auteur de désordres cosmiques dont les conséquences retombent sur des patients, les uns innocents comme les petits enfants et les animaux, les autres subissant des tortures vraisemblablement disproportionnées à leurs péchés. Pourquoi? Question angoissante à laquelle on ne répond pas par des arguments d'une clarté décisive.

Je veux admettre que ce monde est un lieu de détention où, pour des méfaits commis dans une vie antérieure, je supporte une épreuve qui se renouvellera dans des vies successives, jusqu'à ce que, suffisamment purifiée, je sois préparé pour une sphère supérieure où je jouirai d'un

bonheur sans mélange : cette doctrine respectable ne dissipe pas toutes les ombres. Le libre arbitre étant admis, je suis obligé de croire à la responsabilité et par conséquent à la légitimité de peines consécutives à des fautes. Je serais actuellement une personne qui, ayant violé la loi morale dans des temps reculés, travaille, avec une perte momentanée de la mémoire, à réparer son passé. N'est-il pas étrange que nous soyons dans la nécessité d'expier sans avoir connaissance des crimes qui justifient l'expiation et nous interdisent de protester contre le châtiment? Il faudrait démontrer que le mécanisme de la partie de l'Univers où s'accomplit notre destinée présente a été faussé par le péché des hommes. On pourrait à la rigueur soutenir qu'il contrarie nos goûts pour nous fournir des moyens de nous perfectionner ; on ne voit pas pourquoi tant d'existences sont sacrifiées en pure perte, par exemple celles d'enfants morts dans des douleurs atroces, sans qu'ils aient pu les utiliser. Et puis, si nous remontons la série de nos vies antérieures, nous sommes logiquement forcés d'aboutir à un commencement. Vous représentez-vous le moment néfaste et solennel où, de la pureté de l'ange, nous avons, par une libre détermination, glissé dans la perversité accompagnée d'un désastre de la nature? Et les animaux, revenons-y, nos compagnons d'infortune, qu'en pensez-vous? Sont-ils, eux aussi, comme des forçats dans un bagne? La gazelle pantelante sous les griffes du tigre est-elle punie et le tigre lui-même, en quête d'une proie pour apaiser la faim qui le torture ou traqué par l'homme parfois aussi féroce que lui, est-il un scélérat justement châtié? Quelle est donc la signification d'une souffrance dont la victime est absolument incapable de saisir la portée?

On se heurte à des difficultés sans doute bien graves, puisque chaque métaphysicien, grisé par un système, nous propose une solution dans laquelle il n'est pas toujours sûr de persévérer, après l'avoir soutenue avec passion. Ce sont des abris précaires où des passants surpris par la tempête cherchent un refuge, les uns pour en faire leur séjour habituel, les autres simplement à titre d'essai, aucun ne jouissant de la sécurité absolue que donne la possession de la certitude. Force nous est de confesser humblement notre impuissance à déchiffrer cette énigme de l'univers.

Quel problème ! La religion y est pour ainsi dire suspendue. Quand je me trouve en présence de personnes que le malheur a rendues athées, suis-je réduit à ne pas parler de Dieu?

Alfred BÉNEZECH.

(*A Suivre*).

Un Déséquilibré

Un homme qui, pendant longtemps, fit recette comme illusionniste dans les théâtres et les casinos vient, paraît-il, par un nouveau tour de sa façon, de se transformer en homme de lettres. Il fait annoncer la publication d'un livre dont il se déclare l'auteur et dans lequel il se flatte de dévoiler les fraudes, les mensonges, à l'aide desquels le spiritisme accomplirait une action néfaste au sein de la Société.

Ce PROFESSEUR... d'escamotage, qui essaie impudemment de substituer de haineuses et malsaines élucubrations aux affirmations de nos savants les plus illustres, soulèverait de dégoût le cœur de tous les honnêtes gens s'il était possible de le prendre au sérieux. Mais il lui sera plus difficile de se faire admettre comme tel, que de faire sortir une pièce de cent sous du nez d'un spectateur au cours d'une représentation théâtrale.

Bien qu'il nous répugne assez d'insérer dans notre journal une pareille prose, nous ne résistons pas au désir de reproduire ici le boniment que le célèbre professeur Dicksonn, se croyant sans doute encore sur ses tréteaux, adresse aux lecteurs de sa pitoyable circulaire :

« En lisant ce livre, — dit-il, — vous serez fixé sur cette prétendue science. Regardez dans vos relations les personnes qui lisent des brochures spirites et se livrent aux pratiques du spiritisme, constatez leur décadence morale. Vous vous rendrez compte, après cela, de l'utilité de l'œuvre sociale que j'ai entreprise EN DÉMASQUANT CEUX QUI S'APPUIENT SUR LES SAVANTS, QU'ILS ONT MYSTIFIÉS (1), pour vivre aux dépens des naïfs et peupler les asiles d'aliénés. »

Et il signe pompeusement PROFESSEUR DICKSONN.

Ainsi, les spirites sont atteints de DÉCADENCE MORALE et nos savants les plus illustres leur sont encore inférieurs, puisque, se laissant suggestionner, MYSTIFIER par eux, ils appuient leurs affirmations ! !

M. Barthou, ancien Président du Conseil, membre de l'Académie française, a publié dernièrement, dans la *Revue des Deux-Mondes*, des cahiers inédits de Victor Hugo dans lesquels notre grand poète affirme sa foi spirite et la vérité des faits dont il a été témoin (2).

Pour lancer son livre grotesque, le célèbre prestidigitateur Dicksonn ne pouvait choisir un meilleur moment ! Il nous paraît, toutefois, assez mal

(1) C'est nous qui soulignons.

(2) Voir la *Revue des Deux-Mondes* du 15 décembre 1918, 15, rue de l'Université, Paris.

inspiré de parler aussi dédaigneusement qu'il le fait des naïfs aux dépens desquels il est possible de vivre, cette sorte de clientèle étant certainement celle qu'il vise et dont il attend tout son succès.

Pauvre homme ! Le voilà devenu la preuve — encore vivante — des ravages que peuvent exercer des études psychiques mal dirigées. Il a voulu trop approfondir les « mystères du spiritisme », et son débile cerveau n'a pu résister à un pareil effort : L'irrémédiable déchirure s'est produite, et l'incohérence de ses discours prouve assez qu'il marche rapidement vers la maison d'aliénés qui l'attend.

Pauvre Dicksonn ! Nous le plaignons bien sincèrement d'être déchu au point de croire que la Vérité peut s'escamoter comme une simple muscade !

KERMARIO.

Souvenirs d'un vieux Spirite

Je me propose de publier de temps à autre dans cette Revue, avec l'assentiment de son honorable Direction, des extraits de procès-verbaux où étaient fidèlement enregistrés, à l'issue de chaque séance d'un groupe privé que je présidai autrefois à Rouen, les résultats de nos rapports avec les Invisibles.

Les réunions avaient lieu une fois par semaine, *à jour et heure fixes*, autant que possible. C'était le moyen, l'expérience des débuts nous l'a démontré, d'éviter les substitutions d'Esprits légers ou malfaisants, toujours à craindre lorsque les guides spirituels ne sont pas présents, pour faire bonne garde, à l'ouverture des opérations. Comme nous le disait un jour l'un d'eux, ils ont leurs occupations et se soucient peu d'être à notre merci quand il nous convient de les appeler, sans une entente préalable avec eux. De là, en effet, tant de mécomptes constatés dans certains groupes.

On ne saurait dire combien d'enseignements et de conseils salutaires, combien de révélations même, confirmées plus tard par les faits, nous ont été donnés médianimiquement dans une période de douze années de recherches et d'observations. Aussi ne reproduirai-je qu'une très faible partie de ces résultats, en portant mon choix, moins sur les phénomènes purement physiques, à sensation, que sur les messages d'un ordre élevé. Je m'attacherai surtout aux *preuves d'identité*, que nombre

de groupes se montrent impatients de ne pouvoir obtenir, alors que souvent elles nous sont données au moment où nous nous y attendons le moins. C'est là une question d'opportunité dont les puissances qui se manifestent sont les meilleurs juges.

Enfin, dans ces retours en un passé qui a porté ses fruits, je ne relaterai que des choses dont l'exactitude a été attestée par les acteurs ou témoins, tous gens d'honneur attachés, par leurs fonctions, à l'Université ou à diverses situations libérales, et mus par le seul désir de puiser à la source des grands et féconds enseignements. Les uns sont aujourd'hui dispersés ; les autres — les plus nombreux — passés dans le séjour des âmes, dont le spiritisme leur avait entr'ouvert les sublimes avenues.

I

Bien que la plupart des membres du groupe eussent déjà une certaine connaissance de la doctrine, ses débuts dans l'expérimentation ne furent pas très heureux. Plein d'enthousiasme pour la nouvelle révélation, trop empressé sans doute à vouloir s'aventurer dans les mille détours de la sombre forêt, il ne tarda pas à rencontrer de fausses indications et à s'égarer.

Peu à peu, en effet, des Esprits d'un ordre inférieur s'étaient substitués à nos premiers guides, cherchant à nous conduire dans les écueils. Le doute, le découragement s'emparèrent de nos âmes avides de lumière, et bientôt on résolut de cesser cette exploration jugée périlleuse.

De quelles joies, hélas ! n'allait-on pas se priver ! La prudence, néanmoins, paraissait conseiller l'abstention. Les semaines, les mois s'écoulèrent, sans qu'il se produisit parmi nous d'autres manifestations que des bruits insolites et des coups frappés sur les murs, dans les meubles, auxquels d'ailleurs nous semblions rester sourds.

Et les œuvres d'Allan Kardec, ô sacrilège ! faillirent être mises à l'index, comme le furent par Rome celles de tant de sages, apôtres de la vérité !

Cependant, le mot de Galilée après son abjuration nous revenait souvent à la pensée : « *E pur si muovo* ! » — Et pourtant, elle se mouvait... cette table, sous l'influence de *bons* Esprits ! Jésus, il est vrai, a dit : Gardez-vous des faux prophètes... » ; mais il a eu soin d'ajouter : « Vous les connaîtrez à leurs fruits... » Et Dieu, qui est toute lumière, aurait-il donc voulu faire la nuit sur ses créatures?

Nous étions dans cet état d'incertitude et d'hésitation, lorsque intervint chez moi, sans aucune provocation, une entité inconnue. C'était un soir de juillet, après dîner. L'un de nous, médium, qui était

resté seul dans la salle, voit tout-à-coup, à quelques pas de lui, une chaise se mettre en mouvement, sans aucun contact. « Nul doute, se dit-il, un Esprit est là ! Eh bien, s'il a des intentions mauvaises, qu'il se retire !... » Mais la chaise continue à s'agiter, et avec plus de force, tandis qu'à l'oreille de l'observateur se fait entendre une voix troublante : « Vauve... », un commencement de mot dont on aura l'explication tout à l'heure.

Il fallait bien reprendre courage et tâcher d'éclaircir ce mystère. Nous allons immédiatement exposer la chose à nos amis M. et Mme Justrobe, membres du groupe laissé jusqu'alors en détresse, et aussitôt, une séance d'expérimentation est décidée. L'évocation faite, nous obtenons la communication suivante :

« NÉCESSITÉ D'UNE VIE A VENIR »

« S'il n'y avait pas de récompense pour les bons et de châtiment pour les mauvais, où serait l'espérance de l'homme qui est dans la misère et qui voit autour de lui de pauvres enfants en pleurs ? Et qui viendrait délivrer le riche de la tristesse et de l'inquiétude où il se met à cause de son or ? Eh bien, mon Dieu, si ce n'était pas vous qui soyez le libérateur de ces pauvres gens, où trouveraient-ils leur espoir ? Ce ne serait pas la mort comme beaucoup la comprennent : cette mort ferait plutôt leur désespoir.

« Vauvenarques, né en 1715, mort en 1747 ».

Vauve... nargues : c'était le nom dont la première moitié seulement avait été perçue chez moi, et auquel, assurément, aucun de nous n'avait pensé. On ouvre un dictionnaire et on lit : « Vauvenargues, moraliste français (1715-1747). »

— « Tout bon arbre porte de bons fruits... », s'écrie avec joie le perspicace M. Justrobe. En effet, plus de doute maintenant. Les brumes s'étaient dissipées, le soleil était réapparu ; nous avions retrouvé notre chemin de Damas.

Dès ce jour béni, nous rétablîmes nos séances, en leur donnant une marche plus prudente, une direction plus méthodique, et notre petit cercle prit le nom de « Groupe Vauvenargues » (1).

A. ROSSIGNON O. I. ✡.

(1) Un passage assez long de la dictée reçue fut trouvé depuis dans les œuvres de Vauvenargues, que nul d'entre nous à cette époque ne possédait.

La Canonisation de Jeanne d'Arc

Un événement d'une portée considérable au point de vue religieux vient de s'accomplir : Jeanne d'Arc est canonisée !

Cette jeune fille, spirite avant la lettre, a protesté toujours dans son procès, ne dépendre que de l'Église invisible, « l'Église d'en-haut » et a refusé de se soumettre aux ministres du culte matériel.

Elle fut condamnée au supplice du feu comme « hérétique, relapse et sorcière ». Aujourd'hui l'Église romaine en fait une sainte et la propose à la vénération des fidèles.

De ce coup, les condamnations fulminées contre *le spiritisme* tombent d'elles-mêmes.

Nous aussi, nous ne prétendons relever que de l'Église invisible et, tout en respectant les convictions d'autrui, nous refusons de nous soumettre à des spéculations purement terrestres. Saint Pierre et les dix autres apôtres n'osèrent pas nommer un successeur à Judas ; il fallut un signe du Ciel, et saint Mathias fut élu. Nous ne voulons donc plus de chef nommé par une coterie politique où les souverains avaient le droit d'intervenir par un *veto*. Nous ne reconnaissons pour chef en cette nature que des personnages ayant reçu un mandat de l'Église invisible.

Cette pauvre enfant brûlée comme hérétique ne l'était donc pas puisque la puissante Église romaine le reconnaît aujourd'hui ; elle avait donc raison de rejeter des mercenaires qui ne tenaient leur autorité que d'eux-mêmes.

Rallions-nous donc autour de celle qui, en sortant de ce théâtre de lutte qu'est la terre, reçût de son Maître le *nom nouveau* (Apocalypse II, § 14) et glorieux de Fleur de France. C'est elle, qui après nous avoir annoncé la guerre et prédit le succès, grâce à l'intervention de l'Invisible, devient aujourd'hui notre chef, dans la lutte religieuse qui éclatera bientôt.

Sans doute il y a spiritisme et spiritisme, nous sommes les premiers à condamner ce spiritisme ou mieux cette nécromancie de bas étage qui n'a d'autre mobile qu'une curiosité malsaine. Nous, nous osons défendre envers et contre tous ce dogme cher aux premiers chrétiens et qui figure au Symbole sous le titre de « la Communion des Saints ». Pour le défendre, nous sommes prêts à tout souffrir, et le vieux prêtre presque aveugle qui dicte ces lignes croit en avoir donné la preuve.

Abbé J.-A. Petit.

Poignante Vision

Nous reproduisons ci-après le récit d'un événement que nous trouvons dans les *Mémoires* de la duchesse d'Abrantès, femme du général Junot. On ne parlait guère de psychisme à cette époque et il est intéressant de constater la terrible impression que produisit, sur la personne intéressée, le fait dont il est question, de même que l'explication que, par simple intuition, on cherchait à lui donner.

Voici de quoi il s'agit :

La duchesse d'Abrantès allait au devant de son mari qui revenait d'Illyrie, mortellement blessé. A Genève son voyage fut interrompu par une fausse couche, suite de l'émotion ressentie, et c'est là qu'elle eut la vision qu'elle raconte, dans la nuit même de la mort du duc d'Abrantès.

« C'était, — dit-elle — le 23 juillet. Dans la nuit du 22 au 23, je sommeillais péniblement comme on dort dans un sommeil fiévreux, lorsque je fus saisie par une sensation tout à fait inconnue et douloureuse en même temps, je m'éveille et je vois distinctement auprès de mon lit, Junot, vêtu du même habit gris foncé qu'il portait le jour de son départ pour l'Illyrie, et me regardant avec une expression douce et mélancolique. Je poussai un cri perçant qui réveilla Blanche, ma femme de chambre, et Mme Thomières qui, tout aussitôt, s'élança hors de son lit et vint à moi.

On me demanda ce que j'avais. Hélas !.. je voyais toujours cette apparition effrayante, car le visage de Junot était pâle et profondément triste. Il semblait déjà que nous fussions séparés ici-bas !

Mais le plus terrifiant pour moi, c'était de voir l'apparition marcher légèrement autour de mon lit. Et pourtant, mon Dieu, l'une de ses jambes était cassée ! ! Enfin, je voyais par une révélation intime l'état dans lequel était Junot. Et cependant, aucune nouvelle ne m'était encore parvenue et ne pouvait l'être, puisque l'événement arrivait en ce moment ! Et plus tard, mon frère, espérant qu'il aurait de meilleurs rapports à me faire, hésitait à me faire part de la terrible vérité. Il savait ce que je redoutais ! Et ce qu'il avait trouvé était tellement au-delà, qu'il craignait pour ma vie, dans la position où j'étais.

— Eclairez ma chambre, m'écriai-je dans un effroi toujours croissant ; donnez beaucoup d'air, beaucoup de lumière surtout.

Et je suivais de l'œil l'apparition toujours visible, qui tantôt s'approchait de moi, tantôt se retirait dans un coin obscur de la chambre, en me faisant signe d'aller à elle. Cette vue me mettait au cœur une glace qui me faisait croire que j'allais mourir. Alors, il s'échappait un appel à la mort !

Ce ne fut que vers le matin que l'apparition s'effaça par degrés et devint

comme un nuage presque indistinct. Je n'explique pas ce phénomène, je le raconte tel qu'il est.

Lorsque, le 30 juillet, mon frère de retour à Genève (il était allé seul à la rencontre du malade), raconta à Mme Thomières les accidents terribles qui avaient précédé la mort du duc, elle ne put retenir un cri d'étonnement et lui dit à son tour ce qui était arrivé dans la nuit du 22 au 23, époque où l'infortuné se releva de son lit et marcha une seconde fois sur sa jambe brisée !...

Cette circonstance a longtemps produit sur moi un effet que je ne puis exprimer Il y avait de la terreur, malgré tout ce que la raison pouvait dire. Et si j'osais, j'ajouterais qu'aujourd'hui encore je ne puis repousser de ma pensée que c'est un rapport immédiat entre nos deux âmes liées par tant de nœuds qu'elles formaient une seule âme. Je le crois, et le crois *fermement*... Les mystères de la Providence ont une profondeur que notre œil ne peut pénétrer... »

Les Mondes divins

Il est relativement facile pour nous, pauvres êtres de la Terre, de dépeindre les mondes de douleur et de percevoir, à peu près, l'existence dans les Mondes supérieurs aux nôtres ; mais pouvons-nous oser lever les yeux vers ces régions de l'amour sans bornes, pouvons-nous définir la félicité et en donner les notions à la fois si hautes et si douces, si resplendissantes et si pures?

Comment décrire l'heure merveilleuse où l'Esprit, épuré, triomphant s'éveille à la véritable vie et naît en même temps à l'adoration, à l'action de grâce et à l'amour.

Comment dire ces choses? dans quelle langue? avec quel cœur? Quelle émotion ne doit pas s'emparer de nous si nous songeons à ce vaste et imposant spectacle, à cette suite lumineuse, à ces développements prodigieux et dans cette magnifique et sublime élévation comment relier la pleine correspondance de toutes choses avec la partie élevée, aimante, céleste, de l'âme humaine.

Toutes les descriptions pâlissent devant le désir que nous avons de nous représenter cette gloire si pure. Notre impuissance à décrire ce merveilleux spectacle est presque une souffrance. Nous nous sentons si petits devant Dieu et pourtant nous osons, oui, nous osons lever la tête et porter notre pensée rayonnante jusque là.

Dans ce désir, il y a déjà quelque chose de grand et de sublime ; il y a mieux, il y a un don céleste, un don immense qui doit exciter l'homme

à la reconnaissance et lui révéler en même temps sa qualité de sujet et ses devoirs d'obéissance aux lois divines.

Et c'est ici vraiment que le spiritisme est appelé à déployer sa sublimité. Il rassure l'âme inquiète et lui permet de jeter par delà les ombres du tombeau un regard plein d'espérance. Il lui aide à retrouver en elle les certitudes endormies, car Dieu a écrit le dogme de l'immortalité dans toutes les évidences de la raison, comme dans les intuitions du cœur.

Amour sans bornes, vies interminables et heureuses, l'immortalité, c'est-à-dire le plein rassasiement de l'âme, l'éternelle réunion de l'homme avec Dieu, voilà les attributs des purs esprits habitant les mondes divins.

Là, dans la douceur infinie et la majesté glorieuse de leur félicité, ils s'apprêtent à commencer un nouveau cycle de leur éternelle existence ; ils se préparent à poursuivre la route brillante qui les mènera plus près, toujours plus près du Très Haut et ils se désaltèrent aux sources pures de la lumière et de l'amour.

Sursum corda. — Elevons nos cœurs. Leur vie sera un jour notre vie. Au milieu de nos souffrances, de nos douleurs, de nos larmes, voici le phare divin qui brille pour nous dans la nuit. Efforçons-nous de distinguer ses rayons. Bientôt ses feux nous faciliteront l'approche des rivages bienheureux et triomphants des terres de félicité.

Paul BODIER.

Chronique du Spiritisme

La communication suivante émane d'un Esprit qui a gardé l'anonyme ainsi que cela arrive le plus souvent, pour ne pas dire toujours aux meilleurs. Nous la reproduisons telle qu'elle nous a été remise, par demandes et réponses. La forme en est claire et simple et on remarquera la sagesse de ses conseils.

D. — Quelle est la meilleure doctrine à suivre : Spirite ou théosophique?

R. — L'être humain a plus de facilité à suivre la doctrine spirite que la doctrine théosophique. Dans cette dernière, l'évolution semble plus rapide, mais le résultat n'est pas toujours au niveau des difficultés à vaincre. L'une et l'autre sont sujettes à l'erreur, mais celle qui est appelée à se répandre le plus est la doctrine spirite, plus simple et plus en rapport avec la nature humaine et surtout plus près de la vérité.

L'esprit incarné qui a la volonté de vaincre la matière recevra l'aide qui lui sera nécessaire s'il le demande sincèrement, lorsque se présente à sa pensée un sentiment nuisible à son évolution ; cette mauvaise pensée disparaîtra aussitôt, je ne dis pas pour ne plus revenir ; mais si cet esprit, chaque fois qu'il se sent faiblir appelle à l'aide, toujours avec la ferme volonté et le désir de vaincre, il effacera de son âme, au bout d'un certain temps, la passion ou simplement le défaut qui lui était funeste.

L'esprit incarné doit SAVOIR et VOULOIR : Savoir ce qui lui est nuisible et vouloir s'y soustraire. Il doit savoir se dominer lui-même s'il veut être digne de l'aide qui lui est offerte, Si son Moi inférieur ne trouve pas un adversaire sérieux dans son Moi supérieur, l'aide restera sans effet. L'esprit qui prend la résolution de se détacher le plus possible de la matière dans la mesure de ses forces, doit, avant tout, être sincère avec lui-même, de façon à aider l'esprit qui l'aime et le guide avec sûreté vers le but qu'il voudrait et qu'il sait qu'il faut atteindre.

Si l'élève est docile, s'il veut la fin, il doit aussi vouloir les moyens. S'il fait les premiers pas dans la bonne voie, le guide s'efforcera de lui faire parcourir le reste du chemin sans trop de fatigue.

« Aide-toi, le Ciel t'aidera ».

D. — Pourquoi des gens sans religion apparente conduisent-ils leur vie honnêtement et très moralement, tandis que d'autres, très religieux sont méchants et peu charitables?

R. — Celui qui suit les commandements de Dieu, qui aime ses semblables, qui les aide dans le malheur, qui les console dans la souffrance ; celui qui a pitié de toutes les misères physiques et morales ; en un mot, celui qui comprend toutes les détresses humaines et les soulage suivant sa force et ses moyens, est un élu de Dieu. Qu'importe la façon de prier si elle est conforme aux principes de l'Evangile? Qui travaille prie et qui est charitable envers son prochain adresse à Dieu la plus fervente prière.

Celui qui croit avoir rempli ses devoirs envers le Père, après avoir prononcé quelques paroles d'où l'âme est absente, celui qui accuse au lieu de plaindre, qui ne sait pas ou ne veut pas trouver la bonne parole qui réconforte et sèche les larmes ; enfin l'être assez dur pour ne pas voir qu'autour de lui on souffre, celui-là n'a pas de religion. Dut-il passer ses journées en prières, elles n'arriveront pas à Dieu, car les actes seuls comptent dans la vie des hommes : « Hors la Charité, point de salut » a dit le Christ, et quiconque ne suit pas ce principe, agréable à notre Père entre tous ne peut pas dire qu'il a rempli son devoir :

« Aimez-vous les uns, les autres ».

D. — Il me semble que bien des gens, s'éloigneront des idées spirites par crainte. Expiation, rachat, sont des mots qui effrayeront beaucoup, surtout les moins évolués.

R. — Pour qui comprend, la crainte n'existe pas. Ce que l'esprit incarné doit craindre, c'est de rester dans l'ignorance qui, au lieu de lui éviter des souffrances, les augmentera. Sa raison lui commande de s'instruire, et quelle meilleure instruction que celle qui vous apprend à connaître ce que vous êtes, d'où vous venez, où vous allez. Tout retard est un préjudice aux dépens de l'âme et mieux vaut réparer courageusement le mal déjà fait par le repentir et le racheter par de bonnes actions, que de l'aggraver en repoussant le seul moyen qui puisse le rendre moins amer.

Il est assez difficile de faire comprendre cela à tous les êtres incarnés ; mais le *Credo* attendu depuis si longtemps va bientôt se faire entendre et, avec le temps à venir, les humains comprendront qu'ils doivent devenir meilleurs pour être plus heureux.

COMMUNICATIONS

Quand tu te décourages, élève ta pensée vers tout ce qui peut te protéger, de là vient la consolation, l'espoir, la confiance en Dieu. Quand tu souffres, abaisse ton regard vers tout ce qui souffre, car l'amour sur la souffrance est tout puissant. Que ton cœur soit pur, que ton âme soit fière ; garde-toi de la matière, de tout ce qui avilit. Toujours plus haut, va vers la lumière et devant toi s'ouvrira la voie lumineuse qui fait frissonner les âmes de bonheur.

Pour toi qui veux parvenir à la vie supérieure, l'aide des tiens qui sont morts sera utile. Vers ces bien-aimés qui te veillent, penche un peu ton cœur et écoute dans le silence la voix amie qui te parle ; suis-la, renferme dans le plus profond de ton cœur les paroles de consolation et suis ta route avec charité et amour. Je suis ton guide. Adieu.

***

Quand le soir tombe, quand tout sommeille ici-bas, quand au loin l'étoile scintille, lève ton regard vers la voûte azurée, suis ces constellations brillantes, demeures éternelles des mondes humains. Alors dans le sanctuaire de ton âme, un ressouvenir de ta divine patrie viendra illuminer ton cœur.

Prie, regarde, écoute, Dieu est là qui veille et qui attend. Tout sommeille, tout rêve. Monte un peu vers le divin, ô âme qui nous reviendras un jour. Dans ton voyage pénible, garde un souvenir de ton pays d'au-

trefois; parfois dans le silence, ton cœur a tressailli, parfois devant la campagne en fleurs, ton cœur s'est élevé près de Dieu. Plus près encore, toujours plus près, va petite âme, sois forte, sois bonne, sois lumineuse, prie et souffre pour avoir des ailes. Le grand rayon de Dieu t'éclairera.

Au revoir, petite âme, que mes conseils te soient précieux dans l'épreuve.

Va toujours, je veille sur toi. UN AMI.

PRIÈRE

O mon Dieu, toi qui sur toute chose veille avec amour, toi créateur de tout ce qui aime et souffre, veille sur moi.

Quand je m'égare, quand j'oublie le droit chemin, tends tes bras vers l'âme qui t'oublie ou te méconnaît.

Veille, ô mon Dieu, sur le malheureux, laisse tomber un peu de ton amour sur les fronts pensifs, sur les cœurs déchirés, sur les âmes brisées, puis quand au dernier soir de ma vie, je m'élèverai vers toi, envoie, ô mon Dieu, un divin ami pour me tendre la main.

A LA FRANCE

Jamais la France n'a ressenti avec plus de force l'appel invisible de ses héros disparus. Jamais les voix d'outre-tombe n'ont fait retentir avec plus de netteté leurs ardents appels.

O France sceptique, un sang généreux coule dans tes veines, de pures aspirations vers l'idéal montent du plus profond de ton cœur ; cependant tu veux nier ce qu'il y a de plus beau dans l'échelle de la destinée, la vie, la vie nouvelle de tes chers disparus.

O âmes croyantes, foules attristées par la perte de vos bien-aimés, vous tous, chers spirites, à genoux élevez vos âmes plus près encore, toujours plus près de nous, vos protecteurs afin que la bénédiction du ciel descendant sur la terre fasse monter dans l'azur ce chant d'espérance qui n'est pas encore né.

AMOUR !

Amour ! amour ! mot divin qu'un être ineffable entre tous, le Christ, prononça sous le ciel mélancolique de Béthanie.

Amour ! amour ! La plainte du vent soufflant dans les collines bleutées du pays de Moab murmure ce mot, première syllabe de l'alphabet de Dieu.

Les siècles ont passé, du sang a été versé : écroulés les temples témoins

de la beauté juive ; mortes les gracieuses femmes de Sichem aux grands yeux noirs ; morte, la douce Madeleine aux longs cheveux.

La nature immuable demeure ; la végétation a gardé, il semble, l'empreinte de douce tristesse mise au sein de ce pays de rêve. Cependant la brise murmure toujours ces mots : amour ! amour !

Et voici que du ciel teinté de rose, dans les dernières lueurs du soleil couchant, un écho, un lointain appel semble répondre au chant harmonieux du zéphyr.

Ce chant, ô hommes, c'est l'appel de vos disparus, c'est le cantique de tendresse qui descend jusqu'à vous, ce sont des baisers, des larmes. C'est l'amour, l'amour qui va jusqu'à vos cœurs.

O de grâce, laissez-vous émouvoir, que l'orgueil ne soit plus la cause de vos inconséquences, laissez fondre la glace du scepticisme moqueur. Vous seriez de grands coupables si votre cœur restait fermé à l'amour.

Levez-vous, l'heure a sonné, en avant : la lutte est noble et belle. Soyez des hommes forts, des valeureux, des fervents ; Dieu vous aime et vous appelle.

Je suis un de ceux qui vous protègent et mettent en vous leur espoir. J'ai été un spirite fervent, je n'ai pas le droit de vous dire mon nom.

Un souvenir à tous ceux qui sont dévoués à la belle cause.

A CEUX QUI PLEURENT

Elles sont là, droites dans le sol humide des champs battus et rebattus par la horde allemande. Deux ans se sont écoulés et cependant l'indication tracée en hâte sur ce bois rustique demeure. La pluie, le vent, la neige ont laissé leur sillon de vétusté sur ces croix.

Vous pleurez, ô mères, vous pleurez vos enfants ; parfois le soir, vos lèvres murmurent un nom chéri, mais il ne répondra plus à votre appel, le bien-aimé ; il dort là-bas sous le grand ciel où passe et repasse l'aile grise des oiseaux, il dort pour toujours de son dernier sommeil.

Non pourtant ; vous vous croyez seules, et près de vous se penche une âme. Vous ne savez pas, vous ne devinez pas, vos pleurs coulent, vos cheveux blanchissent, il ne revient pas...

Ne cherchez pas dans la terre couverte de fleurs ou sous l'humble croix de bois celui que vous aimiez, son corps est là, peut-être, mais son âme est plus haut.

Un jour viendra, ô mères, où vous ne pleurerez pas vos enfants disparus ; vous saurez qu'ils sont au pays de lumière, votre cœur espérera, vos yeux seront séchés.

A propos d'une Communication

St-Cloud, 8 mars 1919.

Monsieur le Directeur de la *Revue Spirite*,

Dans le numéro de février dernier, vous avez publié une communication reçue à Paris en 1912, par une dame médium. Cette communication était signée Henri Poincaré. Et c'est sous cette signature que je l'ai insérée dans mon livre l'*Au-delà de la Vie*. Au point de vue de l'authenticité de la signature, j'ai dit et je maintiens mon affirmation :

Quiconque lira cette communication avec impartialité ne pourra douter qu'elle émane d'un savant moderne, au courant des questions scientifiques les plus récentes. Henri Poincaré était, en effet, ancien élève de l'Ecole polytechnique, sorti le premier comme ingénieur des mines, docteur ès-sciences mathématiques, membre de l'Institut, professeur de mécanique céleste à la Faculté des Sciences de Paris. S'il n'était pas essentiellement matérialiste, il partageait, comme il le dit, le même positivisme scientifique que presque tous ses collègues de l'Académie. Et c'est à cela qu'on peut reconnaître que sa communication médianimique possède un véritable caractère d'authenticité.

Depuis lors, le même médium a reçu une autre communication, le 9 juillet 1917, signée encore Henri Poincaré. Voici cette communication dont on comprendra le puissant intérêt :

« La guerre actuelle est le règlement de compte d'une époque. C'est la fin d'un cycle. Après cette guerre, il y aura une transformation mondiale telle que jamais la terre n'aura vu de semblable.

« Une Société nouvelle naîtra des ruines accumulées. Des principes nouveaux du Droit surgiront pour mieux régler la Vie des Nations. Le monde ne sera pas parfait pour cela, mais un grand pas aura été fait pour avancer vers l'Unité.

« Il y aura en Europe un équilibre nouveau des nationalités et dans l'Univers entier une conception plus juste du droit des peuples.

« Le siècle qui suivra sera fertile en grandes choses, notamment au point de vue philiosophique et religieux.

« La conscience humaine se dégagera du matérialisme et des vieux cultes pour proclamer des doctrines scientifiquement spiritualistes où la religion sera édifiée sur la raison, où le sentiment sera guidé par l'intelligence.

« Les connaissances scientifiques s'étendront jusqu'au delà des confins de la matière, pour explorer les plans supramatériels, et la spiritualité deviendra aussi probante que les rayons X.

« Il se fait sourdement un grand travail en ce sens et vous serez éblouis des résultats de ce travail.

« Je ne veux pas dire que l'Humanité sera complètement transformée. Ceci est impossible, il y a encore dans l'Humanité des masses trop peu évoluées, mais beaucoup d'éléments mauvais seront retirés et remplacés par des éléments spirituels plus avancés.

« Oui, vous verrez déjà de grandes choses, bien que vous ne puissiez pas voir tout ce que ce siècle apportera, du moins avec vos yeux de la terre.

« De grandes choses, non seulement dans le domaine de la science, mais dans celui de l'art, de la philiosophie, de la religion ; dans la vie sociale, également, même parmi les classes inférieures, il se produira un mouvement ascensionnel vers plus de clarté, plus de compréhension, plus d'ordre, plus d'équilibre, plus de vraie justice.

« Cette guerre est un fléau salvateur comme ces ouragans qui détruisent, mais assainissent ; l'atmosphère terrestre n'était plus qu'un nuage empesté.

« Le vent de la terrible tempête doit de nouveau faire briller le soleil dans un ciel pur.

« Ayez donc encore du courage La noble nation américaine apporte dans les plis de son drapeau la victoire décisive et l'idéal des temps nouveaux.

« Que ceci maintienne vos cœurs et soit pour vous le présage du triomphe de la justice et du droit universel. »

Je crois devoir insister sur la date de la communication 9 juillet 1917, c'est-à-dire 16 mois avant la signature de l'armistice, alors qu'on n'espérait pas encore une victoire complète, l'armée américaine n'étant représentée que par quelques unités encore à l'arrière du front. D'ailleurs, la communication signée Poincaré ne fait que corroborer toutes celles qui ont été reçues depuis le commencement de la guerre, — et même plusieurs mois avant, particulièrement celle signée Jeanne d'Arc, reproduite dans la *Revue Spirite*, en juillet 1914.

Dr Edm. DUPOUY.

A Lyon

La Crèche spirite, comme toutes les organisations du même genre, a vécu des heures difficiles au moment de la mobilisation et durant la période de la guerre. Elle pense maintenant voir augmenter ses ressources avec le retour à la vie normale qui permettra, il faut l'espérer, l'inscription de nouveaux sociétaires. Elle fait donc appel à nos frères et sœurs spirites, en ouvrant une souscription en faveur de l'œuvre, et recevra avec plaisir les inscriptions de sociétaires, ainsi que les dons qu'on voudra bien lui faire parvenir.

Les cotisations sont libres avec minimum de 3 francs. Elles comprennent, outre les cotisations de 3 francs, des versements uniques ou renouvelés de 100 francs, qui donnent le titre de membre *bienfaiteur ;* des versements de 500 francs avec titre de membre *fondateur*, et des dons de 1.000 francs avec titre de *bienfaiteur perpétuel.*

Les inscriptions, ainsi que les dons, sont reçus au siège de la Crèche spirite, 8, place de la Croix-Rousse, à Lyon.

Nous espérons que l'initiative prise par nos amis de Lyon obtiendra tout le succès qu'elle mérite et que, de tout cœur, nous lui souhaitons.

Nécrologie

Le 6 avril est décédé, à Douai, l'un des plus vieux spirites de la région du Nord, M. Jules Jésupret, dont le nom, d'ailleurs, était déjà bien connu il y a près d'une quarantaine d'années dans tous les groupes français pour avoir souvent paru dans notre *Revue.*

M. Jésupret était un militant qui a fait beaucoup pour la propagation de notre doctrine, et, partout, il s'était acquis la sympathie de tous, même de ses adversaires qui devaient reconnaître la beauté de son caractère, sa vie toute de droiture, son désintéressement et son dévouement absolu à toutes les causes justes.

Le Conseil Municipal de Douai, dont M. Jesupret faisait partie, était présent aux obsèques, ainsi que toutes les notabilités douaisiennes. Beaucoup d'ouvriers et de mineurs des communes voisines avaient tenu aussi à y assister.

Au cimetière, des discours furent prononcés au nom de la Municipalité et de plusieurs sociétés de la ville ou des environs. Nous reproduisons ci-après celui de M. Charles Bertin, maire de Douai :

« Messieurs,

« Celui que nous accompagnons au champ du repos, fut un honnête homme, modeste, dévoué à ses devoirs, épris d'idéal et compatissant aux infortunes ; il fut un citoyen intègre, passionnément attaché à ses opinions et à ses aspirations, dont il s'est fait, toute sa vie l'ardent propagateur.

Avec M. Jésupret disparaît une figure douaisienne. « Le Père Jésupret » (ainsi le désignait la sympathie populaire) était une individualité. D'une austérité de vie absolue, il n'a jamais aimé les plaisirs, ni pris part aux distractions recherchées par tous. Ses loisirs étaient consacrés à la culture de son jardin, à l'étude des problèmes de l'Au-delà et à ceux d'une vie future où rayonnerait la justice de l'Etre suprême dont il avait le culte. Il était l'apôtre de ses idées et de ses conceptions, il les exposait avec chaleur et abondance, cherchant à convaincre et à faire des prosélytes ; sa conviction forçait le respect, même de ceux qu'il ne parvenait pas à entraîner.

M. Jésupret est entré au Conseil Municipal en 1905 ; jusque là, combattant à toutes les consultations électorales pour ses amis politiques, il avait refusé tout mandat public. Nul ne fut plus assidu aux séances ou au travail des commissions. Je rends d'autant plus volontiers hommage à la collaboration dévouée de mon regretté collègue, que, souvent, j'ai eu le devoir de combattre des propositions que, dans son désir de satisfaire à des vœux ou à des réclamations, il formulait sans en avoir entrevu les impossibilités ou les conséquences. Je ne saurais oublier non plus au seuil de cette tombe, la confiante sympathie qu'il m'a témoignée aux moments les plus douloureux de notre longue servitude. C'est avec émotion, que je revois ce vieillard, affaibli et malade, se traîner par la seule force de sa volonté, jusqu'au Musée, pour assister à nos délibérations ; il y apportait le réconfort d'une confiance inébranlable dans le triomphe du droit par l'écrasement de l'oppresseur.

Au nom de la Ville de Douai, Au nom du Conseil Municipal, Au nom des Hospitaliers qu'il a entourés d'une sollicitude constante,

J'adresse à M. Jésupret un suprême hommage et je prie sa famille d'agréer leurs condoléances attristées. »

La Revue Spirite présente à la famille de M. Jésupret l'assurance de toute sa sympathie dans cette toujours douloureuse épreuve de la séparation ; mais les membres de cette famille ont pourtant la précieuse consolation de savoir que cette séparation n'est que momentanée, et quant à nous, nous sommes bien sûrs que le vaillant lutteur, le véritable apôtre que fut M. Jésupret, continuera dans l'Au-delà, son action incessante pour le triomphe des idées qui doivent amener, parmi les hommes, le règne de la Justice et de la Fraternité.

K.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES NOUVEAUX

Le Monde Invisible et la guerre. — Sous ce titre, M. Léon Denis, l'auteur bien connu d'*Après la mort*, du *Problème de l'Être* et de cinq autres ouvrages qui ont eu en France de nombreuses éditions et sont traduits dans la plupart des langues étrangères, vient de publier un nouveau volume. Il y passe en revue les événements tragiques qui se sont déroulés de 1914 à 1919 et le rôle joué dans ce drame immense par les puissances occultes qui veillent sur notre pays. On y trouvera des tableaux, brossés de main de maître, sur les scènes du monde des Esprits, avec des aperçus profonds sur la destinée des êtres et l'évolution des sociétés. C'est là le résultat de révélations obtenues à l'aide d'une voyante remarquable, révélations qui se trouvent confirmées et contrôlées par la réalisation de faits prévus et annoncés à dates fixes, en différentes revues. Ce livre sera un foyer de lumière pour ceux qui cherchent leur voie, une source de consolations et d'espérances pour tous ceux que la douleur a touchés.

Prix : **3 francs**. —Franco France, **3 fr. 50**. — Etranger, **3 fr. 75**.

De l'Inconscient au Conscient, par le Dr Gustave GELEY. 1 vol. in-8° de la *Bibliothèque de philosophie contemporaine*, 11 francs majoration comprise (1) franco France **11 fr. 50**. Étranger **11 fr. 85.**

Ce livre est une tentative audacieuse de philosophie scientifique basée sur l'analyse et la synthèse de tous les faits connus dans le domaine des sciences naturelles, de la biologie, de la physiologie et de la psychologie, y compris les plus complexes et les plus difficiles, tels que les phénomènes de la psychologie subconsciente ou de la psycho-physiologie dite supranormale.

L'auteur arrive aux principales conclusions suivantes :

— Les théories classiques contemporaines de l'Évolution et de l'Individu sont fausses ;

— L'évolution n'est due, essentiellement, ni à l'adaptation, ni à la sélection naturelle qui n'apparaissent que comme des facteurs d'appoint ;

— L'Individu physiologique est tout autre chose qu'un complexus de cellules;

— L'individu psychologique est tout autre chose que la somme des consciences des neurones.

Après une critique des principales philosophies de l'évolution, spécialement de

(1) Le prix de ce beau volume est, en effet, de 11 francs au lieu de 6 fr. 50 comme cela a été indiqué par erreur au bas de la page 109 de notre précédent numéro.

celle de M. Bergson, l'auteur expose alors son propre système, ses preuves scientifiques et ses conséquences. Il s'agit d'une conception essentiellement idéaliste de l'univers et de l'individu, basée, non plus sur la foi ou sur l'intuition, mais sur un *rigoureux calcul de probabilité*.

Ce livre est d'une clarté parfaite en dépit de la formidable complexité des problèmes envisagés.

L'Au-Delà de la Vie, d'après la psychologie philosophique expérimentale par le Docteur Edmond DUPOUY. Un vol. **4 fr. 80.** Franco France **5 fr. 25.** Étranger **5 fr. 75.**

Le docteur Edm. Dupouy, dont les ouvrages sont connus et très appréciés du monde scientifique a écrit spécialement ce livre pour les étudiants de l'enseignement supérieur et pour les intellectuels initiés au renouveau spiritualiste inauguré depuis plusieurs années dans les chaires du Collège de France et de la Sorbonne, par les maîtres illustres de la philosophie contemporaine.

L'au-delà de la vie est la condensation de toute la psychologie philosophique et expérimentale de l'antiquité jusqu'à nos jours.

Les vérités intuitives découvertes par les grands philosophes de l'Inde, de l'Egypte, de la Grèce et de l'Europe occidentale ont été corroborées par l'observation des phénomènes positifs de la science expérimentale des physiologistes les plus célèbres de France, d'Angleterre, d'Italie, d'Espagne, de Russie et d'Amérique.

Les conclusions de la métaphysique et de la métapsychique sont identiques et se résument, dans *la survivance de l'âme humaine, les vies successives, les réminiscences, la communion possible entre les êtres vivants et les désincarnés, les matérialisations, le double fluidique,* etc. Conclusions acceptées aujourd'hui par les plus hauts représentants des sciences et des lettres.

Du même auteur : **Psychologie Morbide.** — La folie devant le spiritisme. Des vésanies religieuses. Erreurs croyances fixes. Hallucinations et suggestions collectives. Un volume : **4 fr. 20.** Franco France **4 fr. 45.** Etranger **4 fr. 75.**

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

PARIS. — IMP. DUBREUIL, FRÈREBEAU ET Cie, 18, RUE CLAUZEL.